

# Migrations meurtrières dans le Golfe d'Aden

*Aden. Le nom sonne comme une promesse de poésie, d'exotisme. Ce bout de mer, qui sépare la Corne de l'Afrique dévastée par des famines et des guerres successives des pays du Golfe, où le pétrole coule à flot, est pourtant l'une des traversées les plus meurtrières de ces dernières décennies...*

**P**ays parmi les moins avancés au monde, le Yémen reste, aux yeux des migrants d'Afrique de l'Est, plus riche et apaisé que les terres tourmentées qu'ils fuient. Le Yémen est surtout la porte d'entrée vers les pétromonarchies, Arabie Saoudite, Emirats-Arabes-Unis en tête.

Le départ pour le parcours de la mort se fait principalement depuis Bossasso, ville portuaire du Nord Est de la Somalie, enclave semi-autonome, non reconnue par les autorités internationales. Zone de non droit, les témoignages en reviennent chargés de récits macabres. Des gangs s'y disputent depuis longtemps un trafic juteux d'êtres humains, le Golfe étant le troisième foyer d'accueil des migrants au monde.

Ces derniers mois, la reprise de la guerre en Somalie a exacerbé la migration « à n'importe quel prix ». Ethiopiens et Somaliens fuient des combats entre les troupes éthiopiennes et les milices des tribunaux islamiques. Transitant par Bossasso ou Djibouti, ils livrent leurs destins aux mains de mafias qui doivent leur permettre de rejoindre la péninsule arabique dans des conditions effroyables.

La traversée coûte 50 dollars. Les candidats au départ s'entassent sur des rafiots de fortune, à 100, 150, parfois 200. Plusieurs récits collectés auprès de rescapés dans les camps de réfugiés du Sud du Yémen relatent les quelques jours de traversée cauchemardesques. Brimades des passeurs, enfants jetés par-dessus bord pour alléger les embarcations, cargaison humaine débarrassée avant l'arrivée sur les côtes pour ne pas se faire prendre par les gardes côtes Yéménites... Certes la côte n'est plus très loin et il suffit souvent de quelques brasses pour la rejoindre mais très peu savent nager. Daniel Grandclément, grand reporter qui a effectué la traversée raconte : « Cent cinquante personnes dans un bateau à peine plus grand qu'une barque, entassées les unes contre les autres, dans la cale et sur le pont. Les passagers urinent dans un récipient, vomissent tout le long. Ils ne peuvent presque pas bouger. Et surtout, la violence. Une violence aveugle de la part des passeurs, inutile, barbare. A coups de ceintures et de bâtons.<sup>1</sup> »

Arrivés sur les côtes le calvaire n'est pas fini. Une fois la plage atteinte, certains ne se relèvent pas et meurent d'épuisement ou de déshydratation. Parfois, les clandestins sont accueillis par les tirs de l'armée yéménite. Plusieurs sont morts à l'arrivée après les brimades subies dans ce pays souvent hostile.

Selon le Haut commissariat aux réfugiés (HCR), le Yémen accueillerait plus de 500 000 migrants et demandeurs d'asile en transit. Les moyens du HCR au Yémen ont diminué et les camps sont décrits comme des lieux de fortune où peu de soins sont prodigués pour les rescapés.

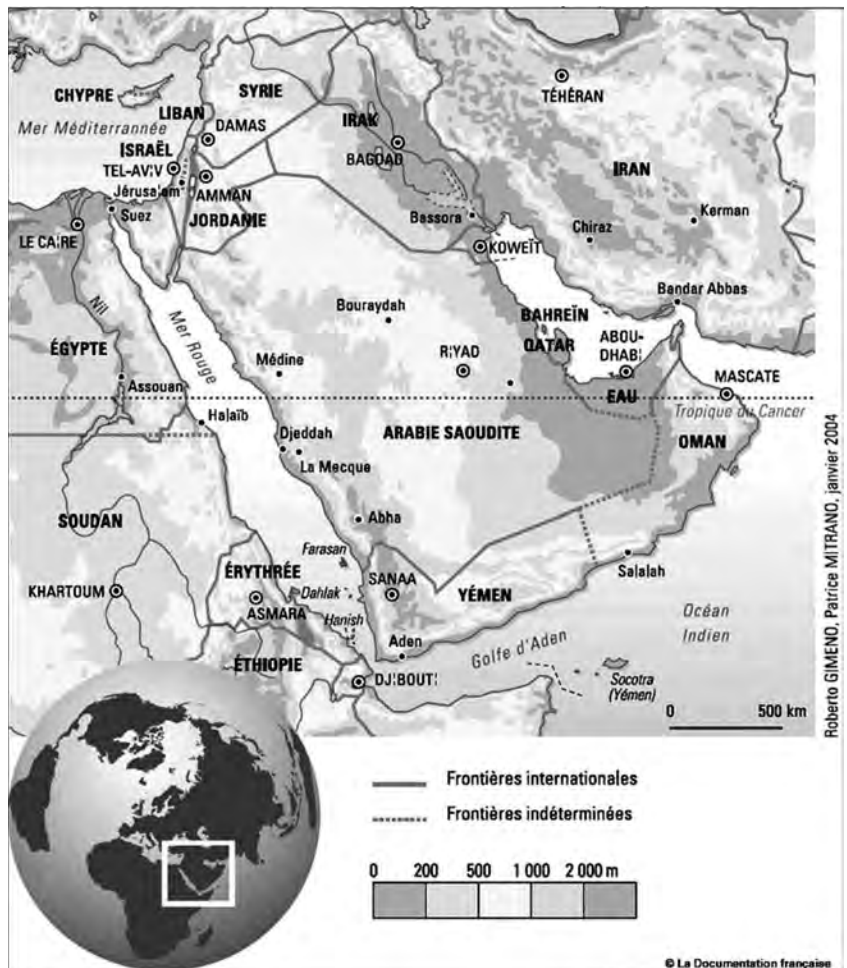
Nombreux sont ceux qui ne rêvent que de gagner les eldorados que sont à leurs yeux les monarchies du Golfe. Dans les faits pourtant, l'Arabie saoudite n'étant

pas signataire de la Convention de Genève sur les réfugiés, ils seront, au mieux, expulsés vers leur pays d'origine, ou, au pire, exploités et réduits en esclavage.

L'économie du Golfe persique tourne pourtant en partie grâce à ces migrants qui constituent plus de 10% de la population des monarchies pétrolières et jusqu'à plus de la moitié de la main d'œuvre. Leur arrivée, de plus en plus difficile, est devenue un véritable jeu de roulette russe. Beaucoup ont payé de leur vie leur désir d'un avenir meilleur.

Latifa Tayah

1- Reportage diffusé dans l'émission Thalassa, France 3, 30 mars 2007. [www.thalassa.fr](http://www.thalassa.fr)  
<http://www.thalassa.fr>  
[http://www.thalassa.fr/thalassa-emission.php?id\\_article=1628&id\\_rubrique=167](http://www.thalassa.fr/thalassa-emission.php?id_article=1628&id_rubrique=167)



Les pays du golfe. Source : Questions internationales n°6